

As one of the leading Riccoboni scholars in the United States, Kaplan knows her subject's work and the scholarship on it backward and forward, which makes the frequent self-referentiality (e.g. "Having published on Riccoboni for 15 years, I have omitted from this book my own prior in-depth analyses of certain topics..." [4]; "Although [*Lettres de Sophie de Vallière*] had not generated much modern scholarship, this changed after I published its scholarly modern edition in 2005" [44], etc.) not only unnecessary (as is, for that matter, the note thanking a fellow critic for permission to quote from her book [40]) but a bit tedious. The study could have benefitted from better editing to eliminate repetition, with some instances in very close proximity (e.g. "her literary success allowed her to live off her pen" then eight lines down, "Riccoboni left the theater to live off her pen [...] after the publication of several best-selling novels" [1–2]; "Out of the novel's forty-six letters [...] twenty-nine [...] include both sexes" [58], followed on the next page by "twenty-nine of the novel's forty-six letters are between members of both sexes" [59]; and, most egregiously, "This chapter examines how theory and praxis in Riccoboni's epistolary novel are optimized in her final novel *Lettres de Mylord Rivers* [...]. Susan Sniader Lanser calls it 'entirely an affair between men'" and, on the same page, "Susan Lanser called the latter 'entirely an affair between men' [...]. I argue here that the theory and praxis of epistolary feminism are optimized in *Lettres de Mylord Rivers*" [57]). The title listed in the table of contents and on the first page of chapter 5 does not match the one that Kaplan references in her introduction. Readers may not be convinced by Kaplan's proposal that "Orrery likely forms a partial anagram of Riccoboni with the 's' sound in d'Ossery, reminiscent of a hissing snake, replaced with an r for Riccoboni, *raison* (reason), and the positive connotation of *or* (gold)" (68). These foibles aside, Kaplan makes a compelling case for Riccoboni's fearlessness in asserting her right to publish as a woman writer and on her own terms (113) and for her status as one of the most significant French representatives of the feminist European Enlightenment (111). Riccoboni scholars and anyone interested in manifestations of feminism in the eighteenth century will welcome Kaplan's latest book.

Hope Christiansen

University of Arkansas

Lewis, Philippa. *Intimacy and Distance: Conflicting Cultures in Nineteenth-Century France*. Cambridge : Legenda, 2017. 187 p.

Dans son ouvrage souvent fascinant et habilement rédigé, Philippa Lewis examine la notion d'intimité et ses prolongements dans les sphères littéraire et socioculturelle de la France du dix-neuvième siècle. Plus précisément, l'auteure cherche à démontrer que « an awareness of intimacy as both a social and literary mode was [...] strengthened in nineteenth-century France and, rather than becoming a purely "private issue" [...], remained a compelling part of the collective cultural consciousness, widely written, read, and talked about » (p. 7). L'étude est divisée en six parties et examine les « cultures » de l'intimité, la gêne que pouvait ressentir les écrivain.e.s devant cette dernière, les rapports entre l'intimité et l'ironie dans les journaux intimes, le caractère intime des récits de voyage et de la critique d'art, ainsi que le discours sur l'amitié dans la critique littéraire.

Lewis convient d'emblée que son entreprise s'avère quelque peu hasardeuse, en raison surtout de la plasticité sémantique des termes « intimité » et « intime ». Force est d'avouer qu'il n'existe aucune définition de ces mots qui fasse l'unanimité ; au surplus, la notion d'intimité a souvent donné lieu à des usages anachroniques chez les critiques. Pour cette raison, l'ouvrage de Lewis « pays closer attention to specifically nineteenth-century articulations of intimacy » (p. 9) et « argues that the appeal of intimacy was [...] always

in tension with competing cultural and societal values which led to the cultural practices and products of intimacy to be stereotyped negatively in terms of class, gender, maturity, taste, and moral worth » (p. 10). La délimitation du corpus constitue une autre embûche à déjouer dans l'ouvrage, l'intimité étant un phénomène aux configurations et aux ramifications multiples au XIX^e siècle. En l'occurrence, des choix difficiles s'imposaient. L'auteure concentre donc son enquête sur quelques œuvres de Sainte-Beuve, de Barbey, de Fromentin, de Flaubert, d'Eugénie de Guérin et de Baudelaire, en accordant la préséance à ce dernier étant donné « the pervasive ambivalence towards intimacy evident throughout his œuvre, from his verse and prose poetry to his travel writing and art and literary criticism » (p. 11). Lewis concède que « certain writers do not receive the full attention they deserve » (id.) dans ses analyses, notamment Balzac, Stendhal et Zola. Il n'empêche que la décision d'écartier les romancier.ère.s réalistes et naturalistes de cette investigation est surprenante, d'autant qu'ils/elles ont transformé la représentation de l'intimité dans leurs récits et que celle-ci y tient une place prépondérante. La littérature romanesque fait d'ailleurs figure de parent pauvre dans cet ouvrage, alors qu'on se contente d'examiner *Dominique* de Fromentin en tant que « roman intime ».

En dépit du fait qu'il aurait convenu de mieux justifier les balises de cette enquête, Lewis s'acquitte admirablement de la tâche à exécuter. Les analyses fines et nuancées qu'elle mène dans *Intimacy and distance* ouvrent fréquemment des perspectives engageantes et inattendues sur l'intimité en littérature. En outre, le chapitre I intitulé « Cultures of intimacy », dans lequel l'auteure effectue une mise en contexte à la fois précise et substantielle, jette de manière opportune les jalons de l'étude à réaliser. Lewis met notamment en lumière le fait qu'au XIX^e siècle, « [e]vocations of intimacy [...], often highly gendered, intersected with anxieties surrounding societal and political change and engaged, implicitly or explicitly, in debates concerning the value of interpersonal bonds and the source of well-being for both individual and collective » (p. 30). En envisageant l'objet de l'étude comme un phénomène social et littéraire pluridimensionnel, Lewis réussit à illustrer de manière souvent convaincante les liens étroits qui se sont tissés entre la transformation du concept d'intimité et l'évolution des esthétiques littéraires. La variété générique qui caractérise le paysage littéraire du XIX^e siècle est adéquatement représentée dans le livre (malgré le nombre restreint d'auteur.e.s et de textes étudié.e.s), alors qu'on examine le journal intime (Guérin, Barbey et Baudelaire), le récit de voyage (Flaubert, Fromentin et Baudelaire), la poésie (Baudelaire et Sainte-Beuve), le roman (Fromentin), la critique littéraire (Sainte-Beuve) et la critique d'art (Baudelaire). Bien que les observations sur le phénomène de l'intimité dans la critique d'art soient moins concluantes et que le volume ait mérité une conclusion véritablement synthétique, les résultats de l'enquête tendent à confirmer que « [t]he nineteenth-century paradigms which underpin th[e] language of intimacy [...], if approached judiciously, [...] may [...] offer us new but historically grounded ways to conceptualise the uses and effects of intimacy in the present; new and revitalised lines of continuity with the past » (p. 164). Dans son étude captivante, Lewis jette donc un regard novateur sur les rapports entre les pratiques scripturales, l'expérience de la lecture et l'expression de l'intimité.

En somme, *Intimacy and distance* parvient à ouvrir des horizons insoupçonnés sur un concept indissociable de la modernité et saura profiter à nombre de chercheur.cheuse.s qui s'intéressent aux cultures du XIX^e siècle.

Daniel Long

Université Sainte-Anne
